Jamin

Le paranimphe dv roy

LE PARANIMPHE DV ROY.

Par NICOLAS IAMIN TOVRANGEAV.



A PARIS
Chez NICOLAS GASSE, au mont ſainct Hilaire, prés la cour d'Albret.

M. DC. XLIX

Auec Permiſſion.



LE PARANIMPHE de Louis quatorze Roy de France & de Nauarre.



Vguste rejeton des grandeurs de ton Pere,
Comble de nos souhaits, astre doux & prospere;
Digne fruict arrousé de la manne des Cieux,
Source qui nous produit vn Nectar gracieux,
Petit fils d'vn Herculle, heritier de sa gloire,
Support des bons esprits, ornement de l'histoire
Miracle continu qui te fais adorer,
Prince le plus benin qu'on puisse desirer,
Esclaire mon esprit d'vn rayon de ta grace,
Et fais qu'en ce dessein ma plume se surpasse;
Et voyant tes vertus croistre de iour en iour
Ie sens vn feu noueau qui nourrist mõ amour
Ie nay point d'autre objet que de faire vn ouurage,
Ou les siecles futurs admirent ton courage,
Ie suis si satisfait lors que ie t'aper çoy,

Que si tu cognoissois le bien que i'en reçoy,
Pour esprouuer l'ardeur d'vn courage fidelle.
Et payner dignement mon respect & mõ zelle
Tu voudrois te seruir de mon affection,
Il n'est rien au dessus de mon ambition,
Lors que ton interest fait mespriser la vie ;
La perdant pour son Prince elle est tousiours suiuie
D'vne fin glorieuse & pleine de bon-heur,
C'est de cette façon qu'on meurt au lict d'honneur.

Desia toute la France admire ta ieunesse,
Tu regles tes discours auec tant d'adresse,
Tu prens tant de plaisirs aux ebats vertueux,
Ton cœur est si facille & si respectueux
Qu'il se laisse traitter par la sage conduitte
D'vn Beaumont que ton pere à commis à ta suitte,
On ne peut trop vanter tes belles qualitez,
Tes ieunes yeux n'ont veu que deux fois cinq estez,
Et le bruit de ton nom s'enua de polle en polle,
Tous les Princes du monde iront à ton escolle
Tu seras desormais l'arbitre des humains,
Tu tiendras & la guerre, & la paix en tes mains;
Ie seray spectateur & soldat tout ensemble;

Ie verray pres de toy ton ennemy qui trembles,
Ce bras de ta vertu n'est point abandonné,
Plus le peril est grand moins il est estonné:
L'ennemy dans le Camp fera son cimetiere
Son traistre aueuglement seruira de matiere,
Au dessein que ie fais de tracer tes combats,
Dans l'esclat de ta veuë il met les armes bas.
Et ie seray cõtraint au lieu d'ancre & de plum[e],
De rechercher son sang pour tirer ce volumes,
Ie peindray sa desroutte & son cœur deffailly
Iescriray ta valeur dont il est assailly,
Sous le poids des cheuaux ses rages estouffées
Donneront du credit à tes ieunes trophées
Ie me veux enfoncer dans la presse des coups,
Pour voir comme il faut peindre vn soldat en courroux.

Quand le Prince aux dangers fait luire son visage,
Il redoule des siens la force & le courage,
La gloire de le suiure eschauffe nos desirs,
On court dans les hazards auec mille plaisirs
Qu'vn esprit est puissant que l'hõneur esquillonne!
Et qui le veut gaigner dans les champs de Bellonne,
Quand la peur de la mort viendroit pour le têter
Sans craindre & sans pallir il l'iroit affronter,

Le rapport qu'on nous fait de ce Prince de Grece
De quil l'antiquité nous a despeint l'adresse,
N'a rien de comparable a ces diuins ressors,
Qui font si bien mouuoir ton ame & ton beau
corps,
On dit que cét Achille auoit beaucoup de charmes
Qu'il auoit bonne grace à manier les armes,
Que son air estoit libre à sauter, à dancer;
Et qu'aucun de son temps ne le peut deuancer
Qu'il estoit si bien né dedans chaque exercice,
Que personne auec luy n'osoit entrer en lice:
Mais ces foibles hõneurs ne sont rien pres de toy
Il seroit estonné de ton diuin employ,
Aupres de tes rayons sa clarté deuient sombre,
Tu possede l'effect dont il n'auoit que l'ombre,
Ces noms auantageux qu'on cherche vainement
Ne sont a ta grandeur qu'vn trop bas ornement;
Parler de tes vertus & les vouloir escrire,
On compteroit les fleurs qui tremblent sous Ze-
phire,
On reduiroit plustost l'Ocean irrité,
Et plustost on tiendroit le Soleil arresté;
Les siecles à venir verront milles beaux gestes,
Qui ventrõt ta loüange & ton nom manifestes,
La tige des BOVRBONS en toy refleurira,
Et de bouche & de cœur chacun te benira.
Qu'on ne m'allegue point vn fugitif Ænée

Qui malgré les hazards suiuit sa destinée,
Ces tiltres fabuleux qu'on donne à sa grandeur
Prez de tes qualitez sont de mauuaise odeur.
On a beau nous vanter son illustre origine,
Et le faire sortir d'une race diuine,
Luy donner des autels & loger ses ayeux
Dans ces niches d'Agate, ou l'on place les Dieux.
Ces foiblesses d'esprit sont des contes friuolles
Ie m'arreste aux effets & non pas aux paroles.
Qui voudroit rapporter tant de beaux tesmoi-
gnages,
Que l'histoire nous rend de si grands personnages
Il seroit mal-aisé d'en faire le discours,
Sans emprunter du Ciel vn visible secours.
O digne possesseur des plus rares merueilles?
Ie sçay bien que mon stille offence tes oreilles,
Et que c'est n'auoir pas le iugement bien sain,
D'engager ma foiblesse en vn si haut dessein:
Mais l'extreme desir ou mon espoir se fonde,
D'estre cognu du fils du plus grãd Roy du monde,
Me fait prẽdre auiourd'huy des sentiers escartez
Pour m'approcher plus pres de tes viues clartez,
Ie seray satisfait de ce penible ouurage,
Quand chacun y verra ta grace & ton courage,
Si ton œil curieux le regarde vn moment,
Mon cœur sera plongé dans vn rauissement.
Ces lieux tousiours parez d'une aimable pein-
ture

Ou l'art en mille endroits ſurpaſſe la nature,
Donnent de tous coſtez des diuertiſſemens,
Qui ſeruent de matiere à tes contentemens:
Pour teſmoigner deſia ton ardeur genereuſe
Qui promet a la France vne fortune heureuſe,
Que tu ſeras du Roy le parfait heritier,
Tu te fais de bonne heure apprendre ſon meſtier.
Mille petis ſoldats dedans leur premier aage
Sous tes ieunes exploits font leur apprentiſſage,
Les vns pour t'obeir leuent de petits forts,
Se retranchent dedans, repouſent les efforts,
Des foibles ennemis qui les veullent ſurprẽdre:
L'vn à les attaquer, & l'autre à les deffendre,
Sont animez de gloire à qui fera le mieux,
Voyant que leur valeur ſe preſente à tes yeux:
O Merueilleux Louis que ta gloire eſt certaine !
Que tu ſeras vn iour vn puiſſant Capitaine!
La Palme & les Lauriers n'aiſſent deſſous tes pas,
Et ton diuin eſprit n'agit que par compas.
O Celeſte Louis victorieux Monarque
Conſidere ce fils qui gouuerne ta barque:
Tes peuples deſormais ne ſçauroient treſbucher
Vn Phenix immortel renaiſt de ton bucher,
Vn valeureux Louis preſide à leur fortune,
Et dedans les perils comme vn autre Neptune,

M[illegible]lere

Modere le couroux des flots seditieux,
Et punit hardiment ces monstres vicieux
Ton exemple l'instruit, il est tout magnanime,
Il porte comme toy ce tiltre legitime,
De Iuste, de vaillant, de sage & de vainqueur,
Le pourtrait de sa vie est graué dans son cœur,
Il reigle ses desseins sur le plan heroique
De ses rares vertus que tu mis en pratique:
Tes belles actions esleuent ses desirs,
Et tes felicitez confirment ses plaisirs,
Il sçait bien que la gloire aux voluptez s'oppose
Que l'espine tousiours accompagne la rose,
Que c'est par le trauail qu'on entre dans l'hon-
neur
Et qu'il faut resister au charme suborneur,
Dont le vice est armé pour perdre l'innocence
Que le Ciel est content de son obeissance?
Qu'il estime son zele & sa fidelite!
Son cœur est le palais ou regne l'equité.
Son destin genereux nous predit des merueilles,
Qui seront l'argument de nos soigneuses veilles
Iamais sa pureté ne se voit offencer;
La pompe de sa Cour ne peut l'embarrasser,
Du mespris du peché ses vertus sont escloses,
Son ame ne se plaist que dans les bonnes choses,
Il sacrifie à Dieu toutes ses actions,
Et rien que son amour n'esmeut ses passions.

O terre glorieuse, & riche d'esperance,
Que tu peux te vanter de cette preference,
Qu'on donne à ton bon heur par dessus l'vniuers,
Quel peuple t'oseroit regarder de trauers,
Ayant pour ton appuy cet astre fauorable,
Qui te doit maintenir dans vn repos durable?
O Roy le plus benin qui soit dans la nature,
Si ie ne puis tirer d'vne viue peinture,
Les grandes qualitez dont le Ciel t'a doüé
Si tu te vois icy trop bassement loüé,
Pardonne à mes deffauts & considere vn ame
Qui n'a pour ta grandeur que des desirs de fla-
me,
Qui pense a tout moment a tes hautes vertus,
Par qui tant d'orguilleux ont esté combatus,
Ie te donne mon cœur, c'est vn pur sacrifice,
On ne te sçauroit rendre vn plus digne seruice,
Tous les autres presens sont des dons superflus,
Et Dieu ne reçoit rien qui le contente plus.
I'emprunte le secours de ces belles charites,
Pour oser librement annoncer tes merites,
Ie veux suiure vn mestier qui m'estoit incognu
Pour peindre tes beaux faits d'vn craion continu
Ie suis comme celuy qui voulus entreprendre,
Pour se faire cognoistre au diuin Alexandre,
De se presenter nud deuant sa Maiesté,
L'amour m'a reuestu d'vne simplicité

M'a fait prendre l'habit des filles de memoire
Pour approcher mes yeux d'vn rayon de ta gloire.

SI tu veux O mon Roy, me souffrir vn moment,
Tu me faits posseder vn vray contentement
Mon ame de plaisir est doucement esmuë,
Quand sur ta Maiesté ie promeine m'a veuë,
Lors que ie te regarde aussitost ie ressents,
Mille & mille transports qui charment tous mes sens,
Cet ouurage n'est rien qu'vne table d'attente,
Ie promets à ton nom vne plume constante,
Et sans m'enueloper de trop de vanité,
Ie te feray lutter contre l'eternité.

FIN.